

VOCEDIPADREPIO.COM

# ...AIDER LES PLUS FAIBLES !



par Fr. MARIANO DIVITO, OFM CAP.

L'Évangile de saint Mathieu, avant les récits de la Passion, qui font partie d'un bloc homogène, indépendant (cf. Mt. 26-28), se termine par la fresque bien connue du jugement final: «Alors, à ceux qui sont assis à sa droite, le Roi dira: Venez, les bénis de mon Père... car j'ai eu faire... soif... j'étais sans asile... nu... en prison» (cf. Mt. 25,35).

Ce n'est pas seulement un simple choix littéraire de l'Évangéliste que de reporter, avec des paroles aussi intenses et fortes, la fin de l'histoire humaine, «le but» de toute l'œuvre salvifique du Seigneur; mais d'une certaine manière, il veut nous donner la clé de lecture de tout l'Évangile-Bonne Nouvelle. Presque pour nous dire: c'est d'ici que vous devez commencer à lire l'Évangile, c'est d'ici qu'il faut partir parce que, au fond, le but de toute la mission du Christ, et donc de l'Église, son signe-sacrement de salut, c'est de le reconnaître Seigneur, qui viendra dans la gloire (cf. Mt. 25,31), déjà venu dans la plénitude des temps et toujours venant et présent dans les membres blessés

de l'humanité (cf. Mt. 25,33ss). Aussi bien dans le passé que de nos jours, beaucoup d'hommes et de femmes, croyants de différentes religions, non-croyants ou agnostiques, ont lutté et payé, de leur vie, leur engagement pour les grands idéaux: la paix, la justice, la liberté, la tolérance...

Il est indispensable de donner sa propre contribution pour que les grands idéaux puissent se réaliser dans le tissu vivant de notre monde; mais il est nécessaire d'emprunter le chemin de la sagesse, qui nous est indiqué justement par l'Évangile: partir des faibles!

La fidélité à la vocation chrétienne et la crédibilité de notre témoignage doivent nécessairement tenir compte de cet essentiel choix de camp. Il s'agit de cette cohérence qui nous permet de faire notre part pour répondre au cri qui s'élève de trop nombreux endroits du monde, d'une multitude d'hommes et de femmes, relégués aux marges de la société ou exclus du progrès et du bien-être de nos jours. La descente de Jésus du Ciel, dans la nuit de Bethléem, comme nous la proclamons chaque dimanche dans le Credo: «Pour nous les hommes et

pour notre salut, il descendit du ciel, et par l'opération du Saint Esprit, il s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie...», n'a pas été une action symbolique ou un geste isolé, mais elle identifie toute la mission du Fils de Dieu et sa nature même: «... Quoiqu'il fût de condition divine, il ne s'est pas prévalu de son égalité avec Dieu, mais... il s'est abaissé lui-même...» (cf. Phil. 2,6ss).

Nous pourrions dire que «apprendre à descendre» est l'exercice spirituel le plus important et nécessaire pour tout chrétien, et on peut le faire partout, dans la grande arène de nos activités quotidiennes, comme dans la pause silencieuse à la présence de Dieu, en écoutant attentivement sa Parole.

Que l'enseignement et l'exemple de Padre Pio sont actuels! Son cœur fondait en chaudes larmes en méditant l'humilité du Fils de Dieu, devant la Crèche, et ses mains et ses pieds se mettaient en action pour soulager ses frères blessés dans le corps et dans l'esprit.

Essayons nous aussi de lire l'Évangile de saint Mathieu, sans courir sur les paroles, en nous arrêtant sur celles-ci, en regardant en nous et autour de nous.

Ce sera comme regarder le monde avec les yeux du Christ, c'est-à-dire des plus faibles!

Avec confiance et avec Padre Pio, exclamons-nous, nous aussi: «Marie, toi ma Mère, prends-moi avec toi dans la grotte de Bethléem. Accorde-moi de m'absorber dans la contemplation de ce mystère, grand et sublime, qui est sur le point de s'accomplir dans le silence de la plus belle nuit que le monde ait jamais vue» (Recueil de lettres IV, p. 868). ▽

*Fr. Mariano Divito*